

Marie-France ANDEME ALLOGO  
Professeur, Université de Libreville, Gabon, Centre de Recherche et  
d'Études sur le Langage et les Langues (CRELL)

## **Le jargon estudiantin de l'université OMAR BONGO<sup>1</sup>: un exemple de polyphonie**

**Résumé:** On découvre le phénomène de la polyphonie avec Bakhtine dans l'étude qu'il consacre à l'œuvre de Dostoïevski traduit du russe en 1970. À partir de là, le terme «polyphonie», du fait de son pouvoir évocateur, appliqué d'abord à la littérature, a vu son champ disciplinaire s'élargir et sa définition se modifier. La polyphonie désigne la diversité des voix qui se manifestent dans un discours ou au sein d'un énoncé. Mais qu'est-ce qu'un discours? Qu'est-ce qu'un énoncé? Si l'on admet que tout ce qui contribue à la mise en œuvre de la langue peut s'apparenter à un discours et qu'un discours peut désigner un ensemble d'énoncés, on peut donc admettre que le jargon qui désigne l'usage spécifique que fait un groupe socioculturel ou professionnel de la langue commune, notamment par les modifications d'ordre lexical ou prosodique qu'il lui apporte [...] (Neveu 207), est en quelque sorte un discours. Cet article tente de démontrer que le jargon des étudiants de l'université OMAR BONGO du Gabon relève de plusieurs aspects sur le plan de la connotation discursive. Ces aspects s'apparentant à de multiples voix, il s'agit donc de la polyphonie.

**Mots-clés:** jargon, polyphonie, discours, sens, connotation, contexte

**Abstract:** The polyphony phenomenon is discovered by Bakhtine in the study dedicating to (Dostoïevski's work translated from russian in 1970. From thereon, the word polyphony, because of its evocating

---

1. L'université OMAR BONGO (UOB), désormais UOB dans cet article, est située au Gabon, un pays d'Afrique centrale, dont la capitale est Libreville. L'université OMAR BONGO est la plus ancienne et la plus grande université du Gabon. L'enquête a été menée auprès des étudiants de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

power, first applied to literature, has experienced the extension of its disciplinary field and the modification of its definition. Polyphony designates the diversity of voices which are expressed in a discourse or within a statement. However, what is a discourse? What is a statement? If it is admitted that all that contributes to the working out of a language may be similar to a discourse and that a discourse may designate a set of statements; it may therefore be admitted that the jargon which points out specific use carried out by a social and cultural or professional group of the common language, notably by the modifications of lexical or prosaic order that it brings (...) (Neveu 207) is somehow a reported discourse. This paper endeavours to show that the student's jargon at the *Université Omar Bongo* of Gabon reports to several aspects on the plan of the discursive connotation. Those aspects are apparent to multiple voices, meaning polyphony.»

**Keywords:** jargon, polyphony, discourse, sense, connotation, context.

## Introduction

Dans le *Cours de linguistique générale* de Saussure, la distinction langue/parole, qui paraîtra évidente aux autres sciences, était sans doute la plus difficile à faire admettre aux linguistes. En effet, beaucoup de linguistes contemporains ont cherché à réduire la portée épistémologique de cette opposition car jugée abstraite et incompatible à l'observation des faits réels. Isoler la langue de la parole, c'est isoler «le sujet parlant» de l'activité langagière dans le choix des unités *in praesentia* (le discours), le confinant au choix supposé des unités *in absentia* (la langue). Or dans l'acte de communication, qui est l'auteur de cette activité langagière? C'est bel et bien «le sujet parlant». Cette mise à l'écart du «sujet parlant» par la linguistique saussurienne exclut d'emblée le discours de l'analyse linguistique. Mais très vite, on réfuta cette opposition, et, dès 1909, on trouve chez Charles Bally (Bally 1909) un exposé sur les principes d'une linguistique de la parole qui peut être considéré comme l'une des premières approches qui ramène «le sujet parlant» au cœur de l'analyse linguistique. Il est démontré que dans l'acte de parole, il y a une relation entretenue entre «le sujet parlant», sa production langagière, et le contexte ou situation linguistique. Suivront d'autres auteurs. On peut citer entre autres Benveniste, Ducrot, Adam,

Maingueneau, Kristeva, Kleiber, Culioli, Anscombre, Authier-Revuz, Orecchioni, etc.

Le sujet parlant, rétabli dans l'analyse de la parole ou du discours, reste à définir le «discours». Circonscrire un champ de recherche en linguistique de l'analyse du discours ayant pour objet d'étude «le discours» reste à l'heure actuelle une nébuleuse. Chaque spécialiste de la question, selon son approche, peut avoir sa définition propre du discours. Nous ne nous aventurerons donc pas sur le terrain glissant de la définition de «l'analyse du discours» ou du discours en linguistique. Nous considérons simplement que toute production langagière orale ou écrite, verbale ou non verbale, accompagnée de sa circonstance d'énonciation ou de production linguistique ou extralinguistique peut s'apparenter à un discours. Cette production peut englober une unité linguistique simple ou complexe. «C'est l'usage de la langue dans un contexte particulier» (Charaudeau et Maingueneau 185). À cet effet, la langue, en fonction du contexte, de l'environnement et du cadre de production d'un mot, d'une phrase, d'un énoncé, d'un syntagme, ou d'un texte peut donner lieu à plusieurs types de discours, tel que le jargon, discours spécialisé, objet de cet article.

Notre étude s'intéresse au jargon des étudiants de l'université OMAR BONGO, comme un discours spécialisé constitué d'un ensemble d'unités linguistiques relevant de la variation des emplois de la langue française. Ce jargon tient non seulement à la variation de structures de ses formes, mais aussi à la variation de ses significations liées aux circonstances d'énonciation ou de production qui peuvent être multiples.

Nous démontrerons que le jargon étudiantin de l'université OMAR BONGO est une polyphonie discursive sur le plan sémantique, d'une part, parce qu'il emploie la métaphore non seulement comme une figure de style de la rhétorique classique, mais aussi comme une figure discursive conceptuelle ou imaginaire, d'autre part.

Les données que nous allons exploiter proviennent d'un corpus de 225 termes toutes structures confondues. Elles ont été collectées et enregistrées auprès de 400 étudiants de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université OMAR BONGO de Libreville au mois d'avril 2014. Ces étudiants proviennent des 14 départements de la faculté, soit une moyenne de 16 étudiants par département. Les termes sélectionnés pour l'article sont ceux qui ont été relevés dans tous les départements.

## **1. Le jargon étudiantin de l'UOB est une polyphonie discursive sur le plan sémantique**

Dans le jargon étudiantin, nous sommes dans une situation de communication qui implique tous les acteurs habituels, locuteurs, et émetteurs d'une part, allocutaire et destinataires, d'autre part (Ducrot), mais, il y a lieu de se placer du côté de la réception du message et de distinguer l'allocutaire et le destinataire et l'auditeur. L'allocutaire est celui à qui le message est adressé; le destinataire est celui à l'intention de qui le message est formulé et l'auditeur est celui qui entend un message sans être ni l'allocutaire, ni le destinataire. Nous nous sommes intéressée au jargon des étudiants de l'UOB en tant qu'auditrice. Le terme «polyphonie», issu d'une métaphore musicale, focalise le regard sur une pluralité de voix manifestée dans le discours. Suivant cette acception, un terme du jargon s'apparente à un message qui, lors de son émission peut faire intervenir plusieurs voix et /ou lors de sa réception, viser des publics multiples. Nous considérons qu'on peut parler de polyphonie sémantique dans le jargon, langue spécialisée, dès que deux sens, l'un dénoté, l'autre connoté, coexistent dans une unité simple ou complexe. Le jargon est un code d'initiés qui vise à exclure de la communication certaines personnes non-initiées, c'est l'une de ses fonctions principales. Les étudiants de l'UOB en usent quotidiennement entre eux pour soustraire les tiers de leurs communications. Ils emploient souvent la métaphore comme une figure de style, ce qui en fait un discours polyphonique sur le plan sémantique. «La métaphore est une figure de rhétorique qui consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison» (Dubois, et al. 301). Dans le jargon, objet de cette étude, la métaphore employée est, d'un côté, stylistique et de l'autre, conceptuelle. Ces deux types de métaphores relèvent de l'aspect socioculturel ou professionnel des étudiants. Elles opèrent un transfert de sens d'un terme à un autre en vertu d'un rapport d'analogie concret ou cognitif. Il en résulte une polyphonie discursive issue de deux sens qui cohabitent dans des termes, l'un dénoté, l'autre connoté. Cette polyphonie qui, elle-même, oppose deux codes: initiés / non-initiés. Notre article n'étant pas axé sur la stylistique, nous n'allons pas analyser les types de métaphores qu'emploient les étudiants de l'UOB dans leur jargon, le sens métaphorique des termes étant évident sur le plan stylistique. C'est dans la métaphore conceptuelle que nous esquisserons quelques explications.

## 1.1 La métaphore stylistique relève de l'aspect socioculturel ou professionnel

Nous avons dit que cet aspect relève d'une polyphonie discursive qui oppose initiés / non-initiés. En effet, le jargon étudiantin des étudiants de l'UOB dispose d'un lexique fait d'unités linguistiques et de constructions qui sont inaccessibles aux non initiés, c'est-à-dire aux personnes qui n'appartiennent pas au milieu socioculturel étudiantin. Il s'agit d'un discours atypique volontairement crypté, produit pour brouiller la compréhension aux non-initiés. Le discours spécialisé dont relève le jargon est «un langage complexe qui met en jeu les éléments pragmatiques lexicaux, morphosyntaxiques, caractéristiques des usages langagiers propres à l'exercice de certaines activités» (Charaudeau et Maingueneau 540). Par le jeu de la métaphore, le sens des unités de ce jargon est connoté et les mots employés se rattachent à un environnement socioculturel et professionnel, mais aussi à un ensemble de connaissances propres aux étudiants. On peut ainsi dégager différents champs sémantiques en rapport avec la vie des étudiants qui relèvent de procédés lexicaux divers. Il se dégage de ce jargon un discours polyphonique, issu de deux pratiques discursives différentes: l'une dénotée, dans laquelle les unités sur l'axe paradigmatique peuvent relever du lexique de la langue française ordinaire, l'autre connotée, provenant de la mise en relation des unités linguistiques avec d'autres. On peut citer ainsi quelques champs sémantiques.

### 1.1 A. Champ sémantique 1: la chambre en cité universitaire

- **Les nominaux**

- a) Un cambodgien: «*étudiant clandestin*»
- b) Un palestinien: «*étudiant qui avait une chambre, mais qui l'a perdue*»
- c) Un sous-marin: «*étudiant qui a obtenu une chambre par des voies obscures*»

- **Les troncations**

- a) La moit: «*étudiant qui partage le lit avec un autre dans une chambre universitaire*»

Ce terme est la troncation de «moitié» [moit-ié].

- b) Le (la) cocce: «*étudiant(e) qui partage la chambre avec un(e) autre*»

Ce terme est issu de la fusion de deux premières syllabes de «cellulaire» |coce-| et de la troncation de «cellulaire» |ce-llulaire|.

c) Le (la) coloc: «*étudiant(e) qui sous-loue une chambre en cité universitaire*»

Ce terme est issu de la fusion des deux premières syllabes de «colocataire» |coloc| et de la troncation de locataire |loc- ataire|.

- **Les syntagmes**

a) Mettre sa coce en orbite: «*priver sa colocataire de chambre lorsqu'il reçoit sa ou son petit ami*»

b) Visualiser la coce: «*draguer une étudiante co-cellulaire de ...*»

- **Les néologismes**

a) Le biroom: «*étudiant qui partage la chambre avec un autre occasionnellement*»

Ce terme est un hybride issu du préfixe bi-«deux» et room «chambre» (anglais).

b) Le jobroom: «*un employé ex-étudiant qui continue à partager une chambre en cité universitaire*»

Ce terme est une fusion lexicalisée et francisée de deux mots anglais job «travail» et room «chambre».

## 1.1 B. Champ sémantique 2: le restaurant universitaire

- **Les nominaux**

a) Le laboratoire: «*cuisine du restaurant*»

b) Une chimie: «*un plat cuisiné*»

c) Un maillot jaune: «*étudiant qui occupe toujours la première place dans la file d'attente au restaurant*»

d) Le pivot: «*étudiant qui ne respecte pas la file d'attente*»

e) L'élus: «*étudiant qui a eu le meilleur plat*»

- **Les syntagmes**

a) Manger la ferraille: «*manger les boites de conserve*»

b) Manger la gomme: «*manger une viande dure*»

- **Les néologismes**

a) Le coluchman: «*étudiant qui quémande un ticket de restaurant*»

## Diversité des approches en analyse textuelle

Ce terme est un hybride issu du nom de l'humoriste français, fondateur des restaurants du cœur en France, Coluche et du nom commun *man* en anglais.

- b) Le restaologue: «*étudiant qui ne s'absente jamais au restaurant*»

### 1.1 C. Champ sémantique 3: les études

En rapport avec la dénomination des étudiants:

- a) Le savant: «*étudiant (homme)*»
- b) Le cacique: «*étudiant ayant mis trop de temps à la faculté*»
- c) Le tome plus: «*étudiant possédant beaucoup de connaissances*»
- d) Le galérien: «*étudiant qui réussit difficilement*»
- e) Un couloir: «*étudiant privilégié, qui est admis sur intervention de quelqu'un*»
- f) Le perroquet: «*enseignant qui lit le cours sans explications*»

#### • Les nominaux

En rapport avec la tricherie:

- a) L'accordéon: «*bout de feuille plié sous forme d'accordéon sur lequel on a écrit le cours*»
- b) Zoomer: «*copier un devoir sur celui d'un camarade*»
- c) La piste: «*corrigé d'un devoir fait dans une autre classe*»
- d) La source: «*corrigé d'un devoir volé chez le professeur*»
- e) Le message: «*devoir copié dans le téléphone*»

#### • Les syntagmes

- a) L'acte de naissance: «*sujet connu d'avance et traité la veille à la maison*»

- b) La défense en ligne: «*travailler en commun*»

*Les tronctions*

- a) La doc: «*tous les anciens devoirs*»

Terme issu de la troncation de document |doc-|.

- b) Le topo: «*le plan pour tricher*»

Terme issu de la troncation de topologie |topo-|.

*La siglaison*

- a) N.D: «*niveau douteux*» (désigne un enseignant qui ne veut pas répondre aux questions et qui n'a pas l'air de maîtriser sa matière).

### 1.1 E. Champ sémantique 4: l'échec

- **Les nominaux**

a) L'usurier: «*étudiant qu'on finit par faire passer, car lassé de le voir*»

b) Le cartouchard: «*étudiant exclu*»

*La siglaison*

a) DRU: «*diplôme de résistance universitaire*»

b) DNU: «*diplôme de nullité universitaire*»

- **Les syntagmes**

a)-Faire du parachute: «*changer de département après un échec*»

b)-Vider ses cartouches: «*échouer*»

*Les néologismes*

Le chercheur: «*étudiant qui est toujours en classe, mais ne réussit jamais*»

L'étudure: «*étudiant qui a mis du temps à la faculté*»

Ce terme est la fusion du syntagme «*étudiant qui dure*» [étud-dure].

### 1.1 D. Champ sémantique 5: le sexe

- **Les déverbatifs par redoublement**

a) Coupé-coupé: «*étudiante avec laquelle on couche une fois*»

b) Debout-debout: «*étudiante qui se prostitue*»

*La siglaison*

a) MST: «*moyenne sexuellement transmissible*», détournement de (maladie sexuellement transmissible)

b) NST: «*note sexuellement transmissible*»

c) NET: «*note ethniquement transmissible*»

d) DVD: «*dos et ventre dehors*»

*Les néologismes*

a) La fessade: «*les rapports sexuels avec les enseignants*»

*Les tronctions*

a) La cocce: «*la rivale*», (étudiant(e) qui partage le même homme ou la même femme) c'est un élargissement sémantique du terme b) du champ sémantique 1.1 A

- **Les nominaux**

a) Le sponsor: «*enseignant qui entretient une étudiante*»



b) Le pédiatre: «enseignant qui ne sort qu'avec de très jeunes étudiantes»

c) Le gérant: «étudiant gigolo»

Les procédés employés dans le jargon des étudiants sont divers: siglaison, troncations, redoublements, néologismes, etc. Ils ont valeur d'euphémisme, ils permettent d'atténuer la charge sémantique des réalités souvent déplaisantes, rudes ou vulgaires. De plus, ils sont d'un usage simple et rapide.

Ces cinq champs sémantiques sélectionnés parmi un lexique fourni montrent bien la différence de sens que véhicule une unité linguistique selon son contexte énonciatif et aussi selon son environnement socioculturel et professionnel. En effet, beaucoup de termes du jargon estudiantin de l'UOB seront inaccessibles aux étudiants des universités françaises, ou canadiennes par exemple, bien que constitués de termes que l'on peut retrouver dans le lexique de la langue française. La polyphonie sémantique de ce jargon provenant de l'opposition initiés/non-initiés, implique par l'aspect socioculturel et professionnel une sous-opposition, étudiants gabonais/étudiants non gabonais. Les sigles nous semblent, à cet effet, très caractéristiques de ces deux oppositions. Dans **1.1 D. Le champ sémantique 5**, le sigle **c)** est lié à l'ethnisme. Le phénomène des ethnies est encore très vivace au Gabon, et son empreinte se retrouve à tous les niveaux de la société, l'université n'en est pas en marge. Un étudiant non gabonais ne peut saisir le sens de ce sigle sans avoir pénétré la société gabonaise. De même, la prolifération des termes dans **1.1 A. Le champ sémantique 1**, pour désigner l'étudiant «illégal» en cité universitaire peut surprendre, si l'on méconnaît l'ampleur de la pauvreté et de l'impunité régnautes dans cette société. Avec la métaphore stylistique, le jargon estudiantin de l'UOB s'apparente à une simple dualité rhétorique où les mots du lexique commun sont appliqués au contexte socioculturel ou professionnel des étudiants pour traduire une réalité ou un référent lié à la vie estudiantine par l'intermédiaire d'un autre mot. Ce jargon sollicite une ressemblance de forme et / ou de fonction. Ainsi, le lien sémantique entre les deux termes est explicite, prévisible et ne nécessite pas un grand effort d'interprétation de la part de l'allocutaire et/ou du destinataire. Toutefois, il arrive que ce lien ne soit pas toujours clair, il peut paraître brouillé, non convenu car empreint d'équivoques et de sous-entendus. La métaphore devient conceptuelle sans toutefois rompre avec la polyphonie sémantique née de l'opposition discursive des deux codes initiés / non -initiés qui sous-tend les termes de ce jargon.

## 1.2 La métaphore conceptuelle relève de l'aspect socioculturel ou professionnel

L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en terme de quelque chose d'autre (Lakoff & Johnson 15). Pour ces auteurs, les métaphores ne sont pas des affaires de mots comme on l'enseigne dans la stylistique, ce sont nos processus cognitifs qui sont métaphoriques. Il s'agit alors de la métaphore comme figure discursive dans laquelle la ressemblance entre deux termes ou deux énoncés est subjective. Sans aller en profondeur dans la métaphore conceptuelle, nous démontrerons dans cette partie que les étudiants de l'UOB emploient la métaphore conceptuelle dans leur discours pour mieux camoufler son sens. Il s'agit d'un discours polyphonique issu d'un métalangage dans lequel les symboles tiennent une grande place. Le sens connotés qui en résulte s'appuie sur des pensées implicites. Nous reprenons certains champs sémantiques déjà inventoriés en 1.1

### 1.2 A. Champ sémantique 1: le restaurant universitaire

a) Éliminer le module fondamental: *«manger copieusement»*.

Exemple:

**Ph.1<sup>2</sup>** *Maintenant je peux travailler pendant quatre heures, j'ai éliminé le module fondamental.*

Ici est établi un lien entre «manger copieusement» et «éliminer le module fondamental» de la manière suivante: dans les offres de formations des facultés, il y a «le module fondamental» constitué de matières fondamentales de chaque discipline. Lorsqu'on a éliminé ce module, le passage en classe supérieure est quasi assuré. «Bien manger» est quelque chose d'important pour la réussite des étudiants, ils l'assimilent à «un module fondamental»

b) Se nourrir à la panthère: *«manger les spaghettis»*.

Exemple:

**Ph. 2** *Toute la semaine, ils nous ont nourris à leur panthère, cela ne peut continuer.*

Les griffes de la panthère sont longues, ce qui évoque la forme des spaghettis. Le lien entre les deux ne tombe pas sous le sens, seul l'imaginaire symbolique de la créativité des étudiants permet d'établir ce lien.

---

2. Ph.: lire «phrase»

## 1.2 B. Le champ sémantique 2: les études

L'archéologue: *«étudiant qui fait intervenir les relations des professeurs pour passer en classe supérieure»*

**Ph. 1** *François est un véritable archéologue, il a réussi encore à passer cette année.*

L'archéologue est un chercheur qui fait des fouilles, l'étudiant qui passe en classe supérieure fait intervenir les personnes pour sa réussite, il «fouille», c'est-à-dire qu'il cherche les personnes qui ont des relations avec des professeurs. La métaphore conceptuelle ici permet de faire un parallèle entre la pratique d'un métier et celle de certains étudiants.

b) La connaissance: *«les bancs publics»*

**Ph. 2** *«Tous les jours certains étudiants sont assis sur les connaissances, on ne les voit jamais dans les amphis».*

À l'UOB il existe des bancs publics qui se situent devant la maison de l'étudiant. C'est un lieu où les étudiants discutent sur des sujets scientifiques, politiques ou culturels qui sont d'un niveau de connaissance assez élevé. Ces bancs sont le symbole de la connaissance. D'où leur dénomination.

## 1.3 Champ sémantique 3: le sexe

a) Soutenir son mémoire: *«faire la cour à une étudiante»*

**Ph.1** *Je t'ai vu avec Georgette hier, est-ce que tu soutiens toujours ce mémoire?*

Lorsqu'on soutient son mémoire, on doit être capable de défendre son contenu devant un jury avec des explications convaincantes. Faire la cour à une étudiante revient également à la convaincre avec de bons arguments.

b) Gérer les sciences: *«sortir avec deux ou plusieurs étudiantes en cité universitaire»*

**Ph.2** *Paul ne sait plus où se mettre, il gère deux sciences, qui se connaissent déjà.*

Une étudiante est désignée sous le vocable de «science», parce que, comme la science, les étudiantes sont compliquées et complexes.

c) Le compas: *«étudiantes qui couchent avec tous les professeurs»*

**Ph.3** *Comment peux-tu t'intéresser à cette fille-là, tu ne sais pas que c'est un compas?*

Un compas a deux branches. Il peut prendre deux positions: une fermée, l'autre ouverte, il s'agit ici de la deuxième position. Les branches d'un compas ouvert représentent les jambes d'une étudiante. L'étudiante qui a

des rapports sexuels avec tous les professeurs est le symbole d'un compas ouvert.

d) Le fond de caisse: *«l'étudiante qui passe dans les bras d'un professeur à l'autre»*

**Ph. 3** *Pierrette est le fond de caisse des profs de L 2.*

Un fond de caisse est un reste de monnaie que la caissière laisse dans une caisse destinée à sa remplaçante, telle que l'étudiante qui passe d'un professeur à un autre.

e) Gestionnaire du personnel: *«l'étudiant(e), le professeur(e) qui a plusieurs partenaires»*

**Ph.4** *Tu as vu, je t'avais dit que ce professeur est un gestionnaire du personnel, tu t'es fait avoir.*

Un gestionnaire du personnel s'occupe de toutes les personnes de sa structure, la personne qui a des multiples partenaires le fait également.

La métaphore conceptuelle ici est liée à un symbolisme créatif. En effet, le locuteur qui crée est le seul qui peut dire le rapport que le terme entretient avec le référent; ce rapport est lié à des pratiques sociétales propres à son univers étudiantin. Les métaphores ne sont pas uniquement des mots. Ce sont des concepts sur lesquels, en théorie, et souvent en pratique, on agit. En tant que telles, elles définissent de manière significative ce que l'on considère comme «la réalité» (Jakobson 22).

À l'inverse de la métaphore stylistique dans laquelle le lien sémantique entre le terme comparant et comparé était évident, la métaphore conceptuelle se déploie dans un cadre subjectif et son interprétation nécessite une redistribution sémantique qui s'opère d'un domaine à un autre tel que nous venons de le voir.

Dans la métaphore conceptuelle dont usent les étudiants de l'UOB, la comparaison ne porte pas sur des concepts isolés, mais sur les domaines entiers de leur environnement, de leur culture, de leur expérience et de leur vécu. Aussi, le lien entre forme et contenu ne tombe-t-il pas sous le sens et l'auditeur ou l'allocutaire qui n'appartient pas à ces domaines est d'emblée exclu de la communication.

## Conclusion

Dans le jargon, l'interprétation consiste à relier un terme à un autre à travers un système de dénomination. C'est une polyphonie sémantique

qui convoque une double opposition liée au fonctionnement des termes jargonneux: dénotés/connotés; initiés/non-initiés.

Les métaphores par jeu de métonymie et de synecdoques déplacent les signifiés, ce qui montre que le jargon peut être considéré comme un discours où l'objet extralinguistique est toujours présent. Le plaisir de la langue naît de même de ce croisement, de ce télescopage de signifiants ou de signifiés, de ce jeu sur les différences et les oppositions qui est à la base de la créativité linguistique. Le plaisir de la langue, c'est la possibilité même qu'à l'énonciateur de redistribuer les valeurs, de prendre ses distances face aux stéréotypes, de les déconstruire, de s'en moquer. Il naît aussi de la polyphonie de deux codes de l'hétérogénéité des registres de la langue (Turpin 14). Le jargon étudiantin de l'UOB est une polyphonie discursive dans laquelle la métaphore stylistique use des termes *in praesentia*, et la métaphore conceptuelle use des termes *in absentia*. L'étudiant qui appartient à cet univers spécifique y trouve les motifs de créativité. Mais il n'évolue pas seul dans cet espace, on rencontre aussi d'autres personnes telles les enseignants. Une étude sur le jargon des enseignants de l'UOB, pourrait faire ressortir le regard que ceux-ci portent sur les étudiants à travers les mêmes domaines d'expérience.

## Bibliographie

- Bally, Charles, *Traité de stylistique française*, Vol. 1, Paris, Heidelberg, 1921.
- Charaudeau, Patrick, Maingueneau, Dominique, (éds), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- Dubois, Jean, et al., *Grand dictionnaire linguistique et Sciences du langage*, Paris, Larousse, 2007.
- Ducrot, Oswald, *Le Dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984.
- Jakobson, Roman, *Questions de poétique*, Paris, Seuil, 1973.
- Lakoff, George, Johnson Mak, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1985.
- Neveu, Franck, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin, 2011.
- Sancier, Anne, Fromilhague, Cathérine, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Turpin, Béatrice, «Le jargon, figure du multiple», in *La linguistique* 1, volume 38, 2002, p. 53-68.